



**Suivre une formation scientifique en français dans une  
Université étrangère, enseigner dans Université française une  
discipline scientifique en français, un projet que tout chercheur  
étranger motivé peut réaliser**

**Entretien 4 : Van Sang Ngo  
Interlocutrice : Sylvie Liziard**

---

**Thème de l'entretien :** Entreprendre des études à l'Université des Sciences de Hanoi (Vietnam), poursuivre ensuite son cursus universitaire en France, puis devenir Enseignant-chercheur dans une Université normande : analyse d'un parcours.

---

**Sylvie Liziard :** Bonjour Monsieur Van Sang Ngo. Je suis heureuse de vous rencontrer. La première chose que je vais vous demander, c'est de vous présenter et de nous préciser les fonctions que vous occupez actuellement tout en nous rappelant le parcours universitaire qui vous a mené en Normandie.

**Van Sang Ngo :** Je suis actuellement Maître de conférences à l'Université de Rouen, Chercheur au sein du Laboratoire de mathématiques Raphael Salem. Ma fonction comporte donc deux volets : un volet « Enseignement » et un volet « Recherche ». Du côté « Enseignement », je dispense des cours en Licence et en Master. Du côté « Recherche », je travaille avec une équipe de ce même Laboratoire qui effectue des recherches dans le domaine des équations et des données partielles. J'ai aussi des collaborations avec des collègues à Paris et un peu partout ailleurs dans le monde.

**Sylvie Liziard :** Pouvez-vous nous préciser un peu plus votre domaine ? Votre réponse est intéressante, mais les mathématiques, ce n'est pas vraiment ma spécialité.

**Van Sang Ngo :** L'équipe dans laquelle je travaille se centre sur les équations et les données partielles qui proviennent de la mécanique des fluides. Ces recherches peuvent s'appliquer à la météorologie, à l'océanographie...

**Sylvie Liziard :** Et vous travaillez également à l'international dans ce domaine-là ? Avec quels pays, par exemple ?

**Van Sang Ngo :** Actuellement, je travaille plus particulièrement avec la Chine. Mais, j'envisage également de travailler avec l'Espagne, l'Allemagne et les États-Unis.

**Sylvie Liziard :** Dans un avenir proche. C'est donc prometteur. Alors racontez-nous comment du Vietnam vous êtes venus travailler en Normandie.

**Van Sang Ngo :** En fait, j'étais élève à l'Université des Sciences de Hanoï. Ensuite, j'ai été admis dans un programme spécialisé qui regroupe en fait quelques dizaines d'étudiants brillants de l'Université. Ce programme-là a beaucoup de collaborations avec les chercheurs et les professeurs français, notamment à l'École polytechnique. Maintenant, cette action appartient à un programme du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). Après cela, j'ai passé le concours pour rentrer à l'École polytechnique où j'ai été admis. Ensuite, après trois ans à l'École polytechnique, j'ai fait mon DEA et ma thèse de Doctorat à l'Université Paris Sud (Paris 11 à Orsay). Et après ma thèse, j'ai été recruté ici, à l'Université de Rouen. J'ai passé le concours des enseignants-chercheurs tout comme les enseignants-chercheurs français.

**Sylvie Liziard :** la carrière que vous avez suivie, c'était votre projet initial ou bien il s'est passé des péripéties ?

**M. Van Sang Ngo :** C'est un peu difficile à dire car, à cette époque, j'étais encore très jeune. Quand je suis parti du Vietnam, j'avais 20 ans.

**Sylvie Liziard :** Vous avez donc bénéficié d'une filière francophone, à cette époque-là ?

**M. Van Sang Ngo :** Non, pas vraiment. En fait, c'est un peu compliqué. Mon parcours est atypique, si vous voulez. J'avais déjà appris le français quand j'étais petit parce qu'il existe des traditions familiales au Vietnam.

**Sylvie Liziard :** Vous avez donc appris le français grâce à votre famille ?

**Van Sang Ngo :** Grâce à la famille, si vous voulez, mais aussi dans une classe au collège parce qu'à cette époque, on avait le choix entre l'anglais et le français.

**Sylvie Liziard :** Et vous vous avez choisi le français ?

**Van Sang Ngo :** Ce n'est pas moi qui ai choisi. C'est plutôt le cursus qui m'a choisi parce que j'étais dans une classe spécialisée pour les élèves forts en mathématiques. Et, pour ces classes-là, il fallait apprendre le français au lieu de l'anglais. Voilà, c'est un peu particulier. Et ensuite, quand j'étais au Lycée et à l'Université, je n'ai appris que l'anglais. Et ensuite, j'ai été admis à l'École polytechnique. Là, je suis revenu au français.

**Sylvie Liziard :** Vous n'êtes donc pas seulement un excellent mathématicien, mais vous êtes également polyglotte. Vous travaillez ainsi dans plusieurs langues...

**Van Sang Ngo** : Oui, mais maintenant, la plupart du temps, pour la recherche, je travaille en anglais. Pour écrire des articles, pour participer à des conférences, c'est en anglais.

**Sylvie Lizard** : Même en France, avec des chercheurs français ?

**Van Sang Ngo** : Non, quand même pas. Mais, par exemple, si vous participez à un colloque international, il y a des chercheurs de partout dans le monde.

**Sylvie Lizard** : Et quand vous publiez, vous publiez uniquement en anglais ou en bilingue ?

**Van Sang Ngo** : Uniquement en anglais. Il existe des revues mathématiques en français, mais pour être lu dans le monde entier, je pense que le mieux, c'est de publier en anglais.

**Sylvie Lizard** : Votre témoignage est particulièrement intéressant. Je pense que l'on a maintenant une bonne idée de votre parcours et des choix que vous avez faits bien que vous soyez encore très jeune. Je vais donc vous poser la deuxième question et c'est vrai que vous venez vous-même d'opérer la transition : La langue anglaise tend de plus en plus à se substituer à la langue française comme vous venez de le montrer - et au Vietnam en particulier - surtout dans le domaine scientifique et technique, comme vous venez de le dire. Alors, pourquoi, cependant, avez-vous choisi de poursuivre vos études et vos travaux en France et en français quand même ? Vous avez fait un choix de carrière très clair. Vous auriez pu facilement aller travailler dans un pays anglophone...

**Van Sang Ngo** : En fait, pour aller étudier et travailler en France, il est vrai que j'avais fait un choix bien qu'à cette époque j'avais eu de nombreuses occasions d'aller aux États-Unis ou dans d'autres endroits. Toutefois, ainsi que je l'ai déjà mentionné, le programme que j'ai suivi à l'Université de Hanoï est un programme spécial, un programme d'honneur qui regroupe les meilleurs étudiants. Il y a, par ailleurs, un grand appui avec les professeurs francophones, et notamment deux professeurs de l'École polytechnique et puis il y a aussi des professeurs dans le cadre du programme que j'ai suivi à Hanoï qui étaient Français. L'École polytechnique est l'une des meilleures grandes Écoles en France et qui peut entrer en concurrence avec n'importe quelle autre Université dans le monde entier. Donc, c'est un choix logique.

**Sylvie Lizard** : Vous avez effectué un vrai choix après avoir réfléchi alors que tout le monde vous tendait les bras. Et, pour votre avenir, vous êtes satisfait de votre choix ? Vous êtes très jeune et vous pouvez encore évoluer. Maintenant, tout s'internationalise et vous pourriez très bien envisager de continuer votre carrière dans d'autres pays, mais, pour l'instant, vous êtes satisfait ?

**Van Sang Ngo** : Oui, je suis satisfait en France. Il y a toujours des contraintes, mais c'est aussi le cas pour tous les chercheurs en France.

**Sylvie Lizard** : Les perspectives que l'on vous offre en France puisque vous êtes un chercheur vous paraissent particulièrement ouvertes et riches...

**Van Sang Ngo** : Oui, parce qu'il faut dire que les plus grands mathématiciens du monde sont des Français.

**Sylvie Lizard** : Eh bien, écoutez, cela fait plaisir à entendre.

**M. Van Sang Ngo** : Il y a les États-Unis, mais si vous regardez un peu, les Lauréats de la médaille Field sont souvent des Français ou des personnes qui travaillent en France. Donc, c'est un très bon choix que celui que j'ai fait.

**Sylvie Lizard** : Si l'on pouvait parler d'une langue des mathématiques, on pourrait dire que la langue des mathématiques ne recule pas du tout en France. Il y a donc de très bons mathématiciens qui attirent d'autres mathématiciens du monde entier. A l'Université, vous avez d'autres collègues qui travaillent avec vous, qui sont comme vous et qui viennent, tout comme vous, d'autres pays d'Asie ?

**Van Sang Ngo** : Au Laboratoire, j'ai des collègues qui viennent du Maroc, de Tunisie, d'Algérie. Par ailleurs, j'ai des amis qui sont Vietnamiens, Chinois qui font aussi de la recherche dans d'autres Universités.

**Sylvie Lizard** : Dans votre domaine justement, ces rencontres avec d'autres collègues venant de différents continents, c'est enrichissant pour vous ?

**Van Sang Ngo** : Oui, c'est très enrichissant. En fait, c'est un rêve d'enfant que j'ai réalisé partiellement. J'aime beaucoup voyager et connaître les gens d'une façon générale. Aujourd'hui, j'ai l'occasion de voyager et de travailler avec des personnes qui viennent de différents pays.

**Sylvie Lizard** : Ces personnes ont-elles une façon différente de vous d'envisager la recherche, de raisonner du point de vue mathématique ou vous vous retrouvez ?

**Van Sang Ngo** : Il ya toujours des différences culturelles ou une façon différente de concevoir les phénomènes. Toutefois, le langage mathématique que nous utilisons reste commun.

**Sylvie Lizard** : Je ne suis pas suffisamment performante en mathématiques pour vous donner une opinion pertinente sur ce point. On a maintenant une idée claire de votre parcours et de votre pratique professionnelle ainsi que de votre pratique en matière de recherche en ce moment. Le parcours que vous venez de nous présenter, est-ce que pour le Vietnam, c'est une exception ou bien est-ce qu'au

Vietnam, ce type de parcours devient de plus en plus fréquent ? Est-ce qu'il y a aujourd'hui des opportunités pour les jeunes chercheurs vietnamiens ou est-ce qu'un parcours tel que le vôtre reste tout à fait exceptionnel ?

**Van Sang Ngo** : Mon parcours n'est pas une exception car, à notre époque, chaque année, il y a toujours une dizaine de Vietnamiens qui sont admis à l'École polytechnique. On ne peut donc pas considérer que mon parcours soit exceptionnel. Toutefois, par rapport à la population du Vietnam, par rapport au nombre de jeunes de mon âge, mon parcours n'est pas aussi fréquent que cela. On peut effectivement aller plus facilement étudier à l'étranger car il y a aujourd'hui plus d'occasions de partir à l'étranger qu'à mon époque. Aujourd'hui, on peut aller en France, aux États-Unis et en Australie plus particulièrement. Mais, tout de même, aller en France et entrer dans une grande École telle que l'École polytechnique pour aller y étudier, cela reste assez rare.

**Sylvie Lizard** : Vous parliez tout à l'heure, d'un contingent d'une dizaine d'étudiants par année...

**Van Sang Ngo** : En moyenne, une dizaine. Aujourd'hui, c'est quand même un peu moins.

En effet, comme il y a aujourd'hui plus d'opportunités d'aller étudier à l'étranger, les meilleurs étudiants ont plus de choix pour aller étudier dans de Grandes Écoles ou dans des Universités prestigieuses à l'étranger qu'à mon époque. Et puis, c'est aussi une politique de la France qui se tourne davantage vers la Chine qui est en train de se développer rapidement. Mais, le nombre d'une dizaine d'étudiants reste tout de même une proportion importante. D'après ce que j'ai entendu dire, il y a toujours 5 ou 6 étudiants vietnamiens qui entrent chaque année à l'École polytechnique. C'est moins qu'à mon époque, mais cela reste cependant un nombre significatif et assez régulier.

**Sylvie Lizard** : Un parcours à l'étranger tel que le vôtre reste tout de même un projet dont rêvent beaucoup de jeunes chercheurs vietnamiens. C'est quelque chose qui les motive beaucoup. En tout cas, des formations de ce type en France. Est-ce que la France reste attractive pour ces jeunes chercheurs vietnamiens ?

**Van Sang Ngo** : Je pense que oui. Il y a tout de même une contrainte : il faut maîtriser la langue française qui n'est pas beaucoup enseignée au Vietnam.

**Sylvie Lizard** : Ah bon. Pourtant, je pensais qu'il y avait une tradition d'enseignement du français au Vietnam ?

**Van Sang Ngo** : La perte de vitesse du français est un phénomène que j'ai observé depuis une dizaine d'années au Vietnam. Auparavant, le français occupait une place

prépondérante au Vietnam. Aujourd'hui, c'est l'anglais qui domine et le français connaît un recul important par rapport à l'anglais depuis de nombreuses années, surtout après l'amélioration des relations diplomatiques entre les États-Unis et le Vietnam. Toutefois, aujourd'hui, j'ai l'impression que le français regagne du terrain ces dernières années. Depuis 2003-2004, il semblerait qu'il y ait un sursaut. En 2003, il y avait plus d'étudiants qui sont venus étudier en France. Il y a aussi de plus en plus d'étudiants vietnamiens qui apprennent le français, même tout simplement pour maîtriser une langue étrangère autre que l'anglais. En fait, ils se rendent compte que la maîtrise de plusieurs langues étrangères est un atout. De toute façon, ainsi que vous ne l'avez déjà mentionné, il y a des relations traditionnelles entre la France et le Vietnam. Et d'autant plus maintenant, avec des coopérations dans tous les domaines, qu'il s'agisse des domaines économiques ou scientifiques. Il y a un gros avantage à apprendre le français, c'est que le vietnamien est écrit avec des caractères latins<sup>1</sup>, ce qui facilite l'accès à l'écriture française par rapport au chinois, par exemple. Le français reste donc plus facile à apprendre que le chinois ou le japonais qui sont aussi des concurrents au Vietnam.

**Sylvie Liziard** : Je vais donc vous poser la dernière question : Avec le parcours que vous avez effectué et votre position actuelle, est-ce que vous encourageriez de jeunes Vietnamiens à apprendre le français, soit au Vietnam, soit en France ? Pourriez-vous argumenter votre réponse comme vous le feriez avec vos propres étudiants ?

**Van Sang Ngo** : S'il s'agissait d'autres domaines d'apprentissage, je ne sais pas qu'elle serait ma réponse. Toutefois, dans le domaine particulier des sciences ou des mathématiques, ma réponse serait tout à fait positive. En effet, en France, il est possible de trouver d'excellentes Écoles, de grands scientifiques, de très bons professeurs. Donc, apprendre le français même si on ne veut pas nécessairement aller en France ensuite, c'est toujours un atout car, pour les collaborations scientifiques, il faut savoir qu'il y a une partie importante des chercheurs dans le monde entier qui parlent français. C'est donc un atout pour le travail.

**Sylvie Liziard** : L'argument que vous développez, c'est surtout l'excellence scientifique qui existe dans les grandes Institutions françaises d'enseignement.

**Van Sang Ngo** : Oui, c'est tout à fait cela.

**Sylvie Liziard** : Votre réponse est intéressante car on se pose souvent beaucoup de questions sur la qualité de notre système éducatif. Au moins, en ce qui concerne les grandes Écoles, vous trouvez qu'à l'échelle internationale, la France comporte des outils d'excellence.

**Van Sang Ngo** : il faut quand même distinguer deux niveaux éducatifs en France : celui de l'enseignement secondaire et celui de l'enseignement supérieur. Dans l'enseignement supérieur, le système est excellent aussi bien en sciences qu'en mathématiques ou en économie, l'Université française en général. Je rappellerai qu'il y a des Français qui sont titulaires d'un prix Nobel en Économie. Pour le niveau secondaire, je reconnais volontiers qu'il y a des problèmes.

**Sylvie Lizard** : Vous avez des enfants dans le secondaire ? Je me demandais comment vous pouviez savoir une telle chose.

**Van Sang Ngo** : Oui, mais je fais aussi des constats par rapport au niveau des étudiants que j'ai chaque année. Je considère que leur niveau baisse. Cela conforte l'argument selon lequel l'excellence n'est pas toujours au rendez-vous dans le secondaire.

**Sylvie Lizard** : C'est donc plutôt en recherche que l'on trouve l'excellence.

**Van Sang Ngo** : Oui, c'est plutôt cela. C'est plutôt à partir des études supérieures que l'on trouve l'excellence. Ce sont d'ailleurs les études supérieures qui attirent davantage les jeunes étudiants étrangers plutôt que les études secondaires.

**Sylvie Lizard** : Cet entretien était extrêmement intéressant. Moi qui ne suis ni mathématicienne, ni scientifique, j'ai appris une multitude de choses à travers cet entretien. Monsieur Van Sang Ngo, je vous remercie donc beaucoup. Je pense que votre contribution aura certainement motivé beaucoup de jeunes Vietnamiens à venir poursuivre leurs études supérieures en France.

#### Note

1. Ce système d'écriture a été codifié par Alexandre de Rhodes (1591 - 1660), un père jésuite français originaire d'Avignon. Maîtrisant parfaitement la langue annamite, il s'emploiera pendant près de vingt ans, à transcrire les caractères chinois en caractères latins. Son dictionnaire annamite - latin - portugais est présenté au pape Alexandre VII, à Rome, en 1651. Il est aujourd'hui connu sous le nom de quốc ngữ. Il est manifeste que les préoccupations des Jésuites au XVII<sup>e</sup> siècle étaient loin de se limiter à des questions linguistiques. Grâce à ce nouveau système d'écriture, fondé sur une graphie latine, Alexandre de Rhodes souhaitait avant tout développer l'évangélisation de la population en favorisant la traduction et la diffusion des textes religieux. Même si les Vietnamiens ont longtemps manifesté une certaine défiance vis-à-vis du quốc ngữ - il était principalement utilisé, à ses débuts, par les missionnaires à des fins religieuses - il s'est finalement imposé au fil du temps et a reçu le statut « d'écriture nationale » en 1919.